

XXIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

[Si 27, 30 – 28, 7](#)

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ? Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.

[Ps 102 \(103\), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12](#)

R/ *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.*

- Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

- Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;

il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.

- Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;

il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.

- Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;

aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.

[Rm 14, 7-9](#)

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

[Mt 18, 21-35](#)

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.

Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : ‘Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.’ Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d’argent. Il se jeta sur lui pour l’étrangler, en disant : ‘Rembourse ta dette !’ Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : ‘Prends patience envers moi, et je te rembourserai.’ Mais l’autre refusa et le fit jeter en prison jusqu’à ce qu’il ait remboursé ce qu’il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s’était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : ‘Serviteur mauvais ! je t’avais remis toute cette dette parce que tu m’avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j’avais eu pitié de toi ?’ Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu’à ce qu’il eût remboursé tout ce qu’il devait. C’est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

+

Ohnheim-Plobsheim, dimanche 17 septembre 2023

(< homélie du 12/09/2020)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Si [un homme] n’a pas de pitié pour un [autre] homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? » Les paroles du Sage, dans la première lecture, nous donnent à méditer sur le pardon – dans notre relation aux hommes, dans notre relation à Dieu. Le pardon à l’égard de nos frères apparaît comme une condition au pardon de Dieu à notre égard. Jésus appuiera Lui-même cette idée, au moment où Il enseignera la prière du *Notre Père* : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. » (Mt 6,14-15) Cela résonne un peu durement à nos oreilles, quand nous sentons à quel point le pardon nous est parfois difficile ; on peut même se sentir un peu découragé, dans cette prière du *Notre Père*, et ne dire que du bout des lèvres ces paroles : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »...

Dans l’évangile de ce dimanche, Jésus donne cependant un éclairage important et complémentaire sur le mystère du pardon. Dans la parabole du roi qui règle ses comptes avec ses serviteurs, il est clair que le modèle du pardon vient d’en-haut. Si le roi reproche au serviteur de ne pas avoir pardonné, c’est parce que lui, le roi, lui avait auparavant remis ses dettes. « Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j’avais eu pitié de toi ? » Cette perspective est essentielle ; elle nous encourage sur le chemin du pardon et nous libère de nos angoisses lorsque nous sentons nos difficultés à pardonner. Car nous devons d’abord tourner notre regard

vers Jésus, qui S'est donné tout entier par amour ; Jésus qui est source du pardon et du Salut pour une multitude. Saint Paul dira, dans la lettre aux Éphésiens (4,32) : « Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. » C'est en accueillant la révélation de Son amour que nous pouvons aimer – « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » (Jn 13,34) ; c'est en accueillant d'abord humblement Son pardon que nous pouvons nous aussi pardonner.

Ce pardon qui vient d'en-haut, le Seigneur nous a donné le moyen de le sentir puissamment, et profondément, dans le Sacrement du Pardon, la Confession. Nous avons tant besoin de ce pardon du Seigneur, surtout quand nous sentons nos limites, nos lenteurs à pardonner. En contemplant avec quel amour, avec quelle joie Jésus nous comble de Son pardon, à chaque fois que nous nous tournons vers Lui, nous retrouvons la force et la joie de pardonner à notre tour, nous retrouvons la capacité de poser ces gestes de réconciliation qui permettent à la vie de reprendre le dessus, dans nos relations fraternelles blessées.

Dans chaque célébration de l'Eucharistie, le Sacrifice de Jésus Se rend pleinement présent ; le Christ vient, tout entier, dans Sa Passion, dans Sa mort, dans Sa Résurrection : Il a mystérieusement payé le prix de tout notre péché, Il a fait jaillir de Son cœur transpercé la source inépuisable du pardon. Ouvrons notre cœur, accueillons cette révélation de l'amour et cette bonté infinie du Seigneur à notre égard. Sa grâce veut toucher jusqu'à nos plaies les plus profondes, jusqu'aux cicatrices les plus anciennes de nos blessures mutuelles. Unissons-nous à Lui, pour oser, nous aussi, pardonner un peu mieux à nos frères. Alors nous deviendrons miséricordieux comme notre Père du Ciel L'est à notre égard. Alors nous deviendrons ces témoins de la miséricorde dont notre triste monde a tant besoin, des témoins tout remplis de la joie du Christ, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +